

Leçon 4

DEVENIR GUIDE

par Paul-Hervé Lavessière,

à partir d'entretiens avec Nicolas Mémain et Boris Sieverts

Tout le monde n'a pas un tempérament de guide. Mais parmi les marcheurs, certains révèlent un goût, une capacité d'entraîner les autres, notamment grâce à leurs compétences cartographiques et/ou leur capacité à raconter un territoire. Les compétences cartographiques consistent à savoir créer un itinéraire, aussi bien qu'à se repérer in situ sur la carte. La capacité à mettre en récit peut résider soit dans une forme d'éloquence, soit dans une capacité à orchestrer une polyphonie, à susciter, écouter, distribuer la parole des co-marcheurs.

Les marcheurs attendent en général du guide qu'il soit à la fois rassurant (dans la qualité du guidage et le respect des horaires) et attrayant (dans la façon intéressante et/ou drôle et/ou attentive) qu'il a de restituer la vivacité des formes que l'on traverse et que l'on voit.

SOMMAIRE

Préambule

1. Avant : les préparatifs

2. Pendant : le jour J

Bonus : l'économie de la promenade

Préambule : le langage du lieu

Lorsqu'un enfant qui ne parle pas encore veut vous montrer quelque chose, il vous emmène quelque part – il vous fait un signe, il vous prend par la main. Emmener avec soi des gens, pour partager des lieux : pour Boris Sieverts, le guidage est la forme de langage la plus ancienne. C'est d'abord ce geste antique qu'un guide doit avoir envie de faire. Et c'est à cet état d'avant le langage qu'il vous faudra être attentif. Ce sont les séquences des espaces traversées qui sont votre principal moyen de communication. Le contexte spatial est la matière qui vous permettra de « faire parler » les lieux et les objets. Par conséquent, réfléchissez soigneusement à la façon dont vous approchez un lieu, et comment vous souhaitez vous en éloigner. C'est pourquoi une marche guidée demande des préparatifs minutieux (voir leçon 1).

Mais le comportement du guide et les informations qu'il procure sont néanmoins des éléments non négligeables.

1. Avant : les préparatifs

On n'emmène pas un groupe sur le terrain sans s'y être rendu préalablement soi-même. Une phase de repérages et de recherche documentaire est indispensable. Recherches documentaires et repérages sont tous deux nécessaires et s'alimentent l'un l'autre.

Repérages

Passages

Une des fonctions de base du repérage est de vérifier si « ça passe ». Les problèmes de franchissement des infrastructures de transport (voies ferrées, autoroutes...) sont récurrents dans les promenades métropolitaines, il faut donc identifier assez tôt tunnels piétons et passerelles – ces dernières ayant aussi l'avantage d'offrir des points

de vue. D'autres blocages récurrents sont les impasses, les chemins barrés, propriétés clôturées... Il faut absolument éviter d'être contraint de faire demi-tour avec le groupe.

En revanche, le « passage secret », celui qu'on ne voyait presque pas, ce trou dans le mur, ce portail non verrouillé qui s'ouvre comme par magie, la sortie de secours du supermarché sont autant d'ingrédients qui permettent au groupe de se sentir privilégié de marcher à vos côtés.

On entraînera autant que possible le groupe vers des passages plutôt réservés aux piétons (rues étroites, raccourcis, allées couvertes, escaliers, etc.). Selon les pays et les villes, le territoire est plus ou moins *poreux*, c'est à dire traversable, on peut le couper, non pas à travers champs, mais à *travers ville*. Les « super blocs » d'Abu Dhabi, avec leurs nombreuses ruelles piétonnes, se révèlent beaucoup plus traversables que certains secteurs de la Provence urbaine dans laquelle les résidences fermées ont condamné de grandes surfaces.

Boire, manger, faire pipi

Le repérage permettra également de localiser des toilettes (toilettes publiques, cafés...) et des sources d'eau et de nourriture tout au long de la journée.

Le site du pique-nique est également important. Si la balade a commencé tôt, prévoyez que le pique-nique ait lieu également assez tôt. Privilégiez un espace ouvert, un parc, un coin de rue ombragé, ou bien profitez-en pour organiser le pique-nique chez quelqu'un, éventuellement chez un intervenant.

Le pique-nique est une belle occasion (et l'une des rares) de mettre en scène un lieu, tout en restant dans la logique de la situation de randonneurs. Un long banquet décoré, bien placé dans l'espace, est un geste naturel et réjouissant – et en même temps un acte artistique et architectural. L'aide d'un.e assistant.e est en général nécessaire.

Confort et calme

Dans une salle de classe ou de conférence, on veille à ce que le public soit installé confortablement et à ce qu'il n'y ait pas trop de bruit parasite. De même à l'école

des sentiers, on construira la promenade comme un moment confortable propice à la concentration et aux discussions.

On privilégiera ainsi les passages qui permettent à la fois de s'immerger dans la ville et de ne pas souffrir de son environnement direct. Le bruit est certainement la question la plus importante sur ce point. Si sur une section un peu longue, le bruit est inévitable, il faudra trouver une parade (bouchons d'oreille, etc). Nicolas Mémain propose : « Des continuités calmes et silencieuses : c'est un cadeau que je fais aux personnes qui m'accompagnent – une parenthèse. »

1.2 - Recherches documentaires

Un guide métropolitain dispose d'une bonne culture générale, notamment en histoire, géographie, sociologie, littérature, architecture, urbanisme, écologie...

L'artifice des repères chronologiques

Il est intéressant de pouvoir dater, même grossièrement les édifices, les infrastructures que l'on va croiser. La datation est une information clé, objective et toujours intéressante qui permet une première appropriation de la part du public. (C'est un exercice que le public peut ensuite intégrer dans son expérience du quotidien.)

Il est évidemment essentiel de ne pas négliger les opérations les plus récentes (années 1980, 1990, 2000, 2010) et à ne pas focaliser uniquement sur les monuments historiques (ils sont souvent rares hors du centre-ville de toute façon).

Cet exercice simple permet notamment de faire des ponts entre des lieux et des séquences historiques. Par exemple : « L'aéroport du Bourget, avec sa façade art déco, comporte de nombreuses références à l'Empire colonial français. Il date des années 1930 et présente des ressemblances avec le grand escalier de la gare Saint-Charles à Marseille. 1930, c'est 100 ans après la conquête de l'Algérie ; et la IIIe République veille à la cohérence de sa propagande coloniale dans un contexte de rivalité qui subsiste avec le Royaume-Uni. »

La datation ouvre en général vers de nombreux sujets, et le groupe va très probablement réagir, un débat peut se lancer.

Dans l'écriture d'une promenade, la question temporelle peut être travaillée de façon assez précise et participer à l'établissement d'une dramaturgie tout au long de la journée. Exemple de balade : "D'un des premiers échangeurs autoroutiers d'Europe à la ville de l'après-pétrole".

La marche est aussi un voyage dans le temps.

Plans, cartes, photos...

Les archives iconographiques sont toujours bienvenues lorsqu'elles permettent d'animer le paysage, de rendre compte du caractère changeant de la ville. Les archives de projets non réalisés peuvent par exemple intéresser le groupe, qui se met à visualiser ce qui aurait pu être construit à tel ou tel endroit, et commence ainsi à acquérir des rudiments d'une « culture du projet ». De même les cartes et plans de projets urbains, masterplans, schémas directeurs, etc. permettent aux marcheurs d'entrer dans la tête des aménageurs.

Enfin, lors du repérage, vous pouvez chercher à dénicher un document qui prendra du sens en situation ; par ex. un plan d'alimentation électrique à sortir devant une pylône de haute tension ; ou un réseau de canalisation gravitaire du 19^e siècle devant un vieux béal, etc.

Cf. outil « portefeuille de carte »

Petites histoires

Les « petits sujets » sont d'autant plus intéressants qu'ils permettent d'entrevoir de grandes questions (par ex., un rebord de trottoir permet de parler de beaucoup de méthodes constructives, la géologie, la logistique... idem pour une affiche de cirque, un graffiti récurrent, une maison vide, un ancien kiosque à journaux...). Les blogs, vidéos, groupes de réseaux sociaux, sont autant de mines d'informations plus ou moins vérifiables qui vont vous permettre d'identifier des sujets que vous n'auriez pas trouvés sur des canaux plus officiels.

Vous pouvez envisager de franchir la ligne du « vrai » et de vous aventurer sur le terrain du mythe, des légendes urbaines, de la rumeur. La promenade urbaine peut au-

toriser l'intrusion d'histoires locales et de rumeurs invérifiables glanées sur Internet, dans la rue, ou au café du coin. Il y a un art de l'ambiguïté [link master class Milan].

Rencontres

Une source privilégiée de savoir, ce sont évidemment les gens. Vous pouvez identifier des sachants, des érudits, des personnes ressources.

Lors de la marche, un ou deux rendez-vous dans la journée est toujours intéressant pour le groupe (un agriculteur, un chercheur, une association...). Cela se prépare évidemment en amont.

1.3. Inviter le public

Que ce soit sur les réseaux sociaux, par mail ou sur un affichage papier dans le quartier, voici quelques règles de base.

Donnez un rendez-vous pratique. L'idéal est une gare ferroviaire ou une station de tram, bus ou métro. Vérifiez les horaires et identifiez un lieu précis pour se retrouver sur place – une gare c'est grand, et il y a souvent plusieurs entrées. Mettez-vous à la place de votre public et essayez d'anticiper tout ce qui peut être mal compris dans l'invitation.

S'il y a un café ouvert à côté de la gare ou de la station, cela peut être un bon point de rassemblement.

Donnez un numéro de téléphone pour les gens qui ne trouveraient pas le point de départ.

Si vous envisagez un départ à 10h du matin, vous pouvez donner rendez-vous à 9h30 sur place. Le groupe met généralement du temps à se rassembler et, pendant cette demi-heure, les participants peuvent prendre un café, commencer à discuter entre eux et vous pouvez leur parler individuellement pour qu'ils vous identifient avant le briefing.

2. PENDANT

Le jour J

« L'expérience, le moment social qui résulte de la promenade collective est au moins aussi intéressante que le "sujet" de la visite. » (Boris Sieverts)

N'oubliez jamais que vous partagez le temps et l'espace avec les autres, que vous partagez une situation. Les informations que vous donnez ne sont pas séparables de cette situation (contrairement à un livre, une notice Wikipédia, etc.). Un peu comme dans un voyage de classe, on quitte son contexte habituel et on se met ensemble dans une nouvelle situation. Dans cette situation, le comportement de chaque membre devient une expression de sa personnalité.

Il y a plusieurs profils de guide. Certains travaillent à être charismatiques, d'autres à se rendre discrets. Certains utilisent beaucoup de supports papier (archives...), d'autres aucun. Entre le troubadour-gonzo et le guide conférencier à parapluie, à chacun de trouver le style qui lui convient.

Cependant, voici un certain nombre de principes de base.

2.1 Briefing de départ

Se présenter

On aura d'autant plus envie de suivre quelqu'un qu'on se sent en empathie avec lui. On peut raconter rapidement qui on est, pourquoi on fait ça et depuis quand, quelle formation on a – et si on n'a pas de formation particulière, c'est aussi intéressant pour le groupe.

Si vous êtes skateur, grapheur, guide nature ou retraité de la pétrochimie, cette information va permettre au groupe de mieux comprendre votre promenade, les choix que vous avez fait en termes d'itinéraire, de cadrage. Cela va également permettre au groupe de mieux réagir à ce que vous dites. La promenade urbaine peut être empreinte de subjectivité, sentez-vous libre – comme si vous écriviez un livre.

Un tour de table peut ensuite être un excellent accélérateur de cohésion dans le groupe. Il ne faut pas que cela dure trop longtemps (10 à 15 minutes). Si le groupe est important, on peut jouer à dire seulement son prénom, sa ville de résidence et si c'est sa première balade du même genre ou non, ce qui donne "Sonia, Argenteuil, première fois!" ou encore "Paul, West End, second time !".

Contrat

Le brief de départ est important, il pose les bases du contrat entre vous et votre groupe. C'est le moment de calmer d'éventuelles inquiétudes (heure du pique-nique, toilettes, longueur de la marche, heure d'arrivée) et de commencer à susciter la confiance du groupe.

Attention, ce brief ne doit pas tout dévoiler du programme de la journée. Ne privez pas les marcheurs des surprises qui les attendent. (« Après le pique-nique, on pourra se baigner, mais je ne vous dis pas où. »)

2.2 En chemin

Ça y est, vous avez lancé le départ, vous êtes à l'avant du groupe et tout le monde vous suit.

Parlez de ce que vous voyez. « Vous êtes en temps réel avec des personnes réelles dans un espace réel qui regorge d'informations. Il faut éviter de parler de ce qu'on ne voit pas. » (Boris Sieverts)

Évitez donc de parler des choses *avant* qu'on ne les ait vues. Laissez le groupe deviner, offrez-lui le plaisir du premier contact sans commentaire de votre part.

« Quand vous arrivez sur un lieu où vous avez prévu de dire quelque chose, prenez votre temps. Ne parlez pas tout de suite alors que vous venez d'arriver. Laissez le lieu imprégner ceux qui vous accompagnent dans un premier temps. Comme quand on mange un plat, on ne demande pas tout de suite si c'est bon, on laisse un peu passer du temps. » (Boris Sieverts)

Ne cherchez pas à tout savoir. « Ne parlez pas trop en savant : parlez aussi de ce qui vous anime, ce qui vous plaît, ce qui vous émeut, si ça peut nous aider à comprendre ce que l'on voit. Tout le monde ne pensera peut-être pas comme vous, mais aura reçu le message de pourquoi on s'arrête ici, et pourquoi on regarde telle chose.

Commencez par privilégier les informations qui proviennent de vos propres champs de recherche. Faites ensuite un choix d'autres informations, en préférant toujours celles qui résonnent en vous. Pour les informations qui restent abstraites mais que vous ne voulez pas laisser de côté pour une raison ou une autre, précisez qui parle, qui a dit ça, quand, et où vous l'avez lu, etc. Ceci non pas pour l'exactitude scientifique, mais encore une fois pour intégrer les informations dans une situation.

Privilégiez les informations qui font des liens entre les époques (voir « repères chronologiques »), les lieux et les échelles – par exemple, « Quand vous regardez la carte très attentivement, vous retrouvez le parcellaire de ces champs dans la structure de toute la ville ».

Reposez-vous sur le groupe. La promenade est un moment social et lorsqu'il vous échappe, vous pouvez souffler. Cela peut être fatigant de tirer un groupe tout seul. Lors du tour de table, vous aurez pu identifier des personnes pouvant éventuellement prendre la parole sur tel ou tel sujet. Votre rôle est aussi celui de chef d'orchestre – tout en restant maître•sse du temps.

Souvenez-vous que parler au groupe en cours de route marque toujours une interruption – une interruption du paysage sonore qu'on traverse, une interruption des conversations entre duos ou petites groupes de participants, et presque toujours une interruption du mouvement, car il est nécessaire d'attendre que la groupe se réunisse pour pouvoir lui parler. Il faut donc bien réfléchir où, quand et à quelle fréquence on est prêt à accepter cette interruption.

Essayez de limiter cette interruption à une durée qui permet de reprendre les conversations, la dynamique de groupe, le mouvement en avant. Lorsque les participants commencent à poser leurs sacs à dos, à chercher une place pour s'asseoir ou à s'appuyer sur leur partenaire, vous savez qu'il faut en finir.

Au fur et à mesure que la randonnée avance, les discours peuvent se clairsemer: les participants commencent à « entrer » dans votre regard ; le chemin que vous avez choisi et les espaces que vous traversez présentent le territoire dans une lumière unique. Considérez les discours comme des soutiens pour faire apparaître cette lumière. Une fois que ça brille, laissez le groupe marcher.

Cela vaut aussi pour certains moments et certaines situations : un passage à gué obligeant à enlever ses chaussures, une traversée par un tunnel sans éclairage, une pause devant un arbre fruitier, un stop devant une école de musique d'où s'échappent des notes... Ce sont des moments qui se passent de commentaire, où la parole aura plus tendance à polluer.

2.3 Debriefing

Quand la promenade se termine, le groupe ne se défait pas tout de suite. On peut s'asseoir quelque part pour boire un verre – parce qu'on a soif, qu'on est fatigué, mais aussi que c'est l'occasion de revenir ensemble sur toutes les impressions de la journée.

Chacun parle à son tour (y compris et surtout celui ou celle qui n'a rien dit de la journée), et tout le monde s'écoute. On compte le nombre de gens présents pour partager le temps équitablement. *Que nous reste-t-il de la quantité de choses vues, de lieux parcourus, de détails observés ? Quelles lignes narratives se dégagent, quels objets nous reviennent ? Quels sont les lieux qui nous ont marqués ? En quoi notre vision de la ville a bougé ?* L'endorphine aidant, la conversation est souvent inspirée, et parfois drôle.

La présence d'un matériel d'enregistrement peut se révéler utile, non seulement pour garder trace de ces moments en général très riches, mais également parce qu'il permet de structurer la conversation : le micro, qui implique le silence, crée une écoute au sein du groupe sans qu'on ait besoin de la demander.

C'est dans ces moments privilégiés d'intelligence collective que peuvent émerger de nouveaux éléments de représentation d'une métropole.

Bonus : l'économie de la promenade

Une question récurrente, et toujours discutée, est celle de savoir si les marches doivent être gratuites ou payantes. Le côté « université populaire itinérante », « conversation marchée », la dimension polyphonique, la volonté de n'exclure personne, la présence éventuelle de financements publics... : tout cela plaide plutôt pour la gratuité.

En pratique, on observe cependant qu'une balade payante, même à un faible coût, fait l'objet de moins d'annulations, présente l'avantage de rappeler que le travail du guide est un vrai travail, et peut favoriser une attention encore plus grande des co-marcheurs. Les petites structures savent aussi que la gratuité a un coût, et que seules les institutions établies peuvent se le permettre !

En fonction de votre structuration, de vos financements, de votre contexte social, de vos publics, vous arbitrez. En général, les marches tendent à la gratuité lors de la phase initiale de repérage d'un sentier, ou de mise en place d'un propos – et tendent à être payantes une fois que le sentier existe, et/ou que la marche publique est assez construite pour être « mise en jeu » (comme une pièce de théâtre).

>> Outil

Le classeur de documents

Se constituer un portefeuille de documents est un artifice qui peut permettre à la fois 1) d'enrichir son « jeu scénique » avec des « objets transitionnels », des documents plus ou moins précieux que l'on va sortir, montrer, commenter, faire circuler entre les marcheurs 2) de construire une posture de sachant qui valorise de façon visible le travail antérieur de recherche 3) d'esquisser des fragments pour un récit métropolitain en « pas japonais » 4) de donner aux co-marcheurs le sentiment d'accéder à des informations qu'il ne trouvera pas ailleurs (privilégier des documents issus des archives, qu'on ne trouve pas en ligne).

On conseille également au guide de s'appuyer sur les compétences du groupe pour garder des traces photographiques et sonores de la journée (quitte à mobiliser un complice).

>> Practice

Débutant

Ecrivez un mail d'invitation à une marche (avec horaires, points de RV, carte, une image, quelques lignes de présentation de la journée...).

Confirmé

Envoyez-nous des photos et des sons d'une journée de marche que vous avez organisée.

Invitez-nous à une marche que vous organisez.